



Félix de Recondo

Le Bal des corps

17 octobre 2026 - 14 mars 2027

SOMMAIRE

01 Le Musée Goya

02 Un palais épiscopal chargé d'histoire

03 Félix de Recondo

04 Les outils de Félix de Recondo

05 Les oeuvres de l'exposition

06 Le bal des corps au musée Goya

07 Visite et atelier

LE SOMMAIRE EST CLIQUABLE,
CLIQUER SUR UN TITRE ET IL
VOUS EMMÈNERA VERS LA PAGE
CONCERNÉE.



1 Le Musée Goya

Au XIXe siècle, les collections de Beaux-arts, avant de devenir publiques, sont souvent des collections privées constituées par des amateurs éclairés et passionnés.

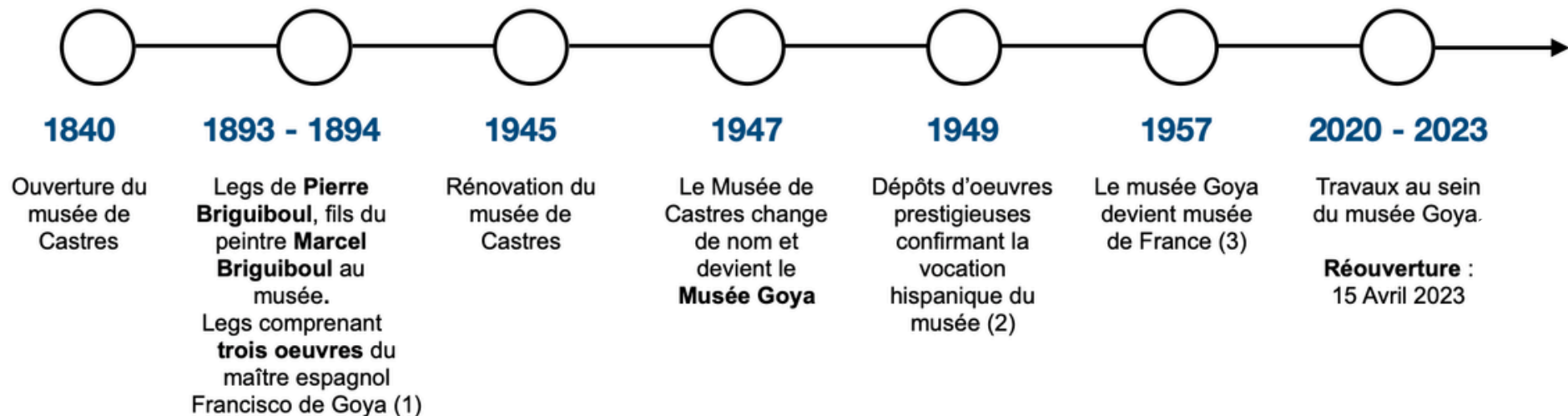
Dès cette époque, la collection publique et le musée font partie intégrante de l'équipement urbain. Les musées occupent en France, dans la plupart des cas, d'anciens édifices religieux.

L'histoire du musée Goya, installé dans une partie de l'ancien évêché, est caractéristique de l'histoire des musées de Beaux-arts de province.

La constitution de la collection est étroitement liée à la personnalité de Marcel Briguiboul.



© Laurent Frezoullis



(1) : *l'Autoportrait aux lunettes*, *Portrait de Francisco del Mazo* et *la Junte des Philippines*

(2) : *Le Portrait de Philippe IV* de Velázquez, *La Vierge au chapelet* de Murillo.

(3) : La loi du 4 janvier 2002 définit les Musées de France comme "toute collection permanente composée de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public et organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public" (Art. L. 410-1.).

2 Un palais épiscopal chargé d'histoire

Un palais épiscopal, deux figures historiques

Le Musée Goya est installé dans un ancien palais épiscopal, demeure de l'évêque.

C'est l'évêque Monseigneur Tuboeuf qui va faire construire le palais, relié à la cathédrale de 1665 à 1673 grâce aux plans de **Jules Hardouin-Mansart**, le premier architecte de Louis XIV. Il est célèbre car c'est à lui que l'on doit la métamorphose du château de Versailles, le Grand Trianon, la place Vendôme, le dôme de l'hôtel des Invalides et bien d'autres constructions.

Dans une ville marquée par les guerres de religion, la construction du palais permettait de réaffirmer la place de l'Église catholique à Castres.



Vue du jardin à la française du Musée Goya

Les jardins du palais sont aussi remarquables, composés d'un jardin à la française imaginé par **André Le Nôtre** en 1676. Il est le jardinier du roi Louis XIV, c'est à lui que l'on doit notamment le réaménagement des jardins de Versailles.



Hyacinthe Rigaud (1645-1708)
Portrait de Jules Hardouin-Mansart
1685
Coll. Musée du Louvre
© 2009 GrandPalaisRmn (musée du Louvre)
Stéphane Maréchalle

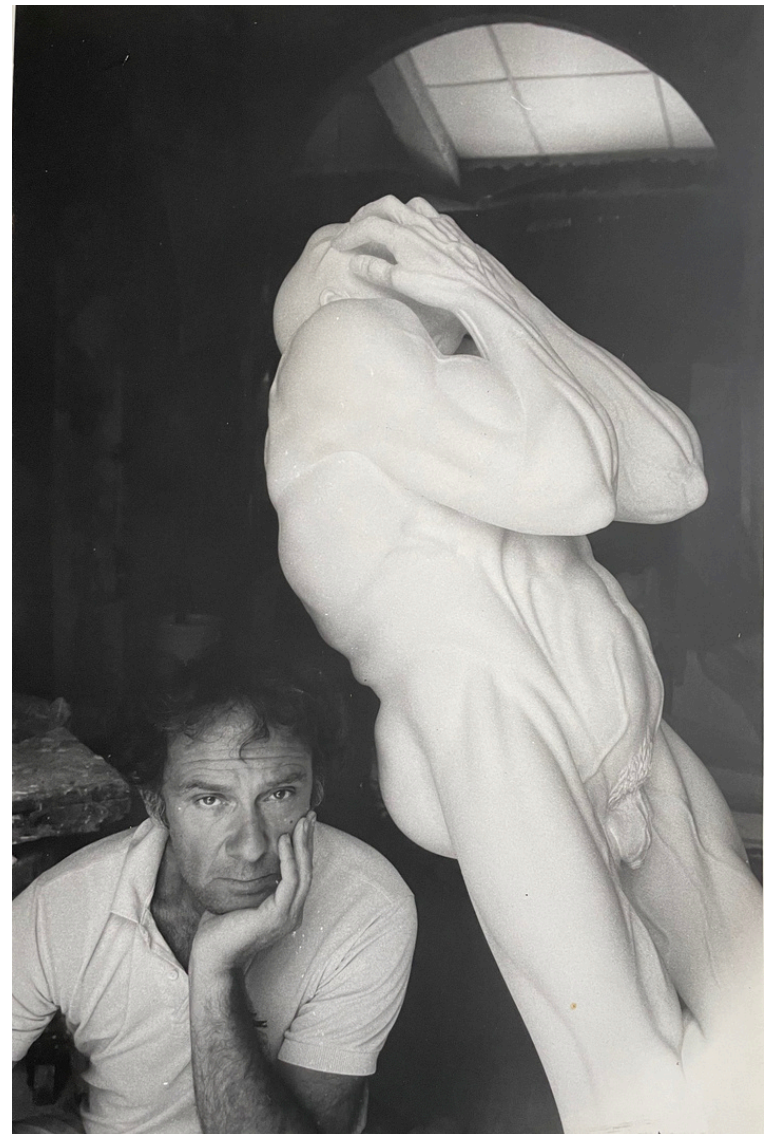


Carlo Maratti (1625-1713)
Portrait d'André Le Nôtre
vers 1679
Coll. Musée national des Châteaux
de Versailles et de Trianon
© RMN

3 Félix de Recondo

Félix de Recondo (1932-2015) naît à Aranjuez en 1932, dans la province de Madrid. En 1936, à l'âge de quatre ans, il quitte précipitamment Irun pour se réfugier en France avec sa famille et échapper ainsi au Franquisme. Installé à Paris, il suit des études d'architecture. Architecte jusqu'en 1972, il décide ensuite de se consacrer à la gravure, au dessin et à la peinture. En 1974, le marchand d'art Jacques Kerchache remarque ses dessins de grand format à la mine de plomb et lui organise une exposition dans sa galerie la même année. À partir de ce moment, Recondo expose en France, Suède, Italie, États-Unis. À la FIAC de 1980, la Galerie Isy Brachot présente une série de grands panneaux (225 x 110 cm) peints et dessinés à la pointe d'argent, technique oubliée depuis la Renaissance. En 1980, il se rend en Italie à Pietrasanta pour commencer la sculpture. Il y travaille le marbre et surtout le bronze. Il crée des personnages grandeur nature dont il tient à faire la ciselure et la patine. Son travail se partage alors entre le dessin, la sculpture et le pastel à partir de 1984, avec une série impressionnante de portraits. Il quitte l'Italie en 1990 et s'installe dans le Sud-Ouest de la France une partie de l'année, au Mas d'Agenais, où il continue son travail de dessin et de sculpture. En 2001, il sculpte treize transis en terre crue, grandeur nature, ainsi que des plâtres et terres cuites sur le même sujet.

Il décède à Paris le 25 mars 2015. La dernière exposition de l'artiste a eu lieu à Irun en 2020. Cécile Humeau, son épouse, et Léonor de Recondo, sa fille, possèdent une grande partie de son œuvre, notamment les Transis en terre crue toujours conservés au Mas d'Agenais, ainsi que l'ensemble de son œuvre graphique, gravé et peint.



4 Les outils de Félix de Récondo

Dessinateur, peintre, graveur et sculpteur, Félix de Récondo a expérimenté plusieurs techniques au cours de sa carrière et notamment la **pointe d'argent** utilisée à la Renaissance par Léonard de Vinci. Ancêtre du crayon graphite, cet instrument de dessin est composé d'une petite pointe métallique, généralement en argent pur, soutenue dans un porte pointe. Il permet un dessin d'une extrême finesse, mais les traits parallèles et les hachures permettent aussi des effets plastiques de modulation de valeurs. En revanche, il interdit tout repentir ou tout gommage. On obtient un dessin stable et pérenne que le crayon graphite ne permet pas, idéal pour les études anatomiques, les portraits et les croquis préparatoires. C'est auprès d'un orfèvre parisien que Récondo acquiert ses premières pointes d'argent.

Dans les années 1980/1985, il découvre le **pastel**, et fréquente la boutique des soeurs Roché, rue Rambuteau, qui fabriquent des pastels à base de pigments naturels tel que leur père les faisait du temps de Degas. Le pastel est une pâte colorée constituée d'un pigment, d'une charge blanche et d'un liant, conditionné sous forme de bâtonnets ou sous forme de crayons. Son aspect poudreux est visible à l'œil nu sous une lumière rasante. Récondo travaille sur des feuilles de papier Arches. Ses personnages masculins portent des costumes fantaisistes aux couleurs précieuses.

À cette période (fin des années 1970 et début 1980), le travail de Félix de Récondo se focalise intensément sur les corps. Ses œuvres explorent le charnel, où les plis de la peau et les muscles s'exhibent de façon brute et intime. Grand virtuose du dessin à la pointe d'argent et la mine de plomb, ses personnages émergent souvent de fonds sombres, marqués par une profonde solitude existentielle. Ses sculptures, silhouettes en plâtre ou en bronze reprennent ces mêmes thématiques de dépouille, d'enveloppe humaine et de tension musculaire.

En 1980, au Grand Palais à Paris, du 23 au 29 octobre, Récondo a présenté dans le cadre de la FIAC (Foire internationale de l'art contemporain) une grande série de dessins à la pointe d'argent qui a connu un vif succès auprès du public curieux et touché par de cette technique exigeante et ancienne qui évoque les grands maîtres de l'Europe du Nord (Van Eyck, Gérard David) ou d'Italie (Ghirlandaio, Pérugin, Léonard de Vinci...) pour ne citer qu'eux.



Félix de Récondo (1932-2015)
Personnage gris au drapé bleu, 1988
Pastel sur papier



Dans les années 80, en Italie, Recondo passe plusieurs mois par an à Pietrasanta en Toscane, capitale internationale de la sculpture. Considérée comme la ville des sculpteurs depuis la Renaissance, grâce à sa proximité avec les carrières de marbre de Carrare, elle est devenue dès le XVe siècle un centre majeur de la sculpture. Les artistes y trouvaient un marbre d'une qualité exceptionnelle ainsi que des ateliers spécialisés dans la taille, le modelage, le moulage, la ciselure et la fonte du bronze. Au cours du XX^e siècle, Pietrasanta devient un véritable carrefour artistique international. De nombreux sculpteurs venus d'Europe, des Amériques et d'Asie choisissent d'y installer leur atelier ou d'y séjourner régulièrement afin de collaborer avec les marbriers, les mouleurs et les fondeurs qui ont fait la réputation de la ville. Cette concentration exceptionnelle de compétences fait de Pietrasanta un lieu unique, où la transmission des gestes se perpétue d'une génération à l'autre. La création d'importantes fonderies d'art, telles que la **Fonderia Artistica Del Chiaro avec qui travaillait Recondo** ou la Fonderia Mariani, contribue à renforcer cette renommée.

Les plus grands artistes contemporains y font réaliser leurs bronzes.

<https://www.delchiaro.com/come-nasce-una-scultura-es.php>

Avant de se consacrer pleinement à l'art et à la sculpture, Recondo se forme à l'architecture. Cette première orientation marque profondément son regard et influencera durablement son œuvre. En effet, l'architecte apprend à penser les proportions, la lumière, les équilibres, les rapports entre les pleins et les vides, autant de notions que l'on retrouve dans la conception de ses sculptures. Chez Recondo, la figure humaine n'est jamais seulement modelée : elle est bâtie, structurée, pensée comme une architecture. Le bronze devient son matériau de prédilection, lui offrant la possibilité d'explorer la monumentalité tout en conservant la finesse du modelé.



Félix de Recondo (1932-2015)
Femme tête cachée, 1988
Pastel
Collection particulière

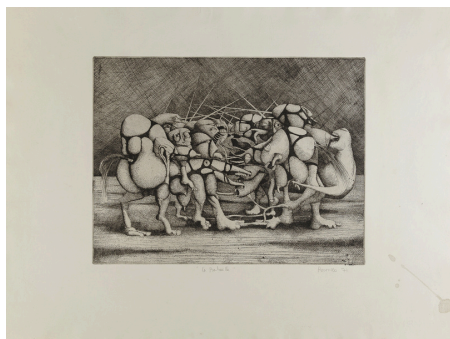


Félix de Recondo (1932-2015)
Couple
Bronze
Collection particulière

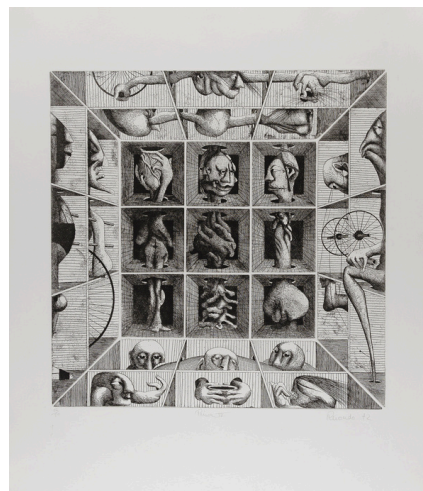
“Dès qu’il quitte l’architecture - étude abstraite de l’habitat des corps - il s’empresse d’incarner une réalité de l’actualité espagnole qui le touche particulièrement, celle des violences produites par le Franquisme : prisons, sévices et garrotage des opposants...

Il grave une série de quatre prisons composées chacune de 13 plaques de cuivre, représentant les cellules où sont incarcérés des prisonniers aux corps mutilés, blessés, perforés de filins, dont les visages sont ceux de la souffrance” (Cécile Humeau, catalogue de l’exposition **Félix de Recondo. Le Bal des corps**, musée Goya, 2026).

La gravure à l’eau-forte est une technique de gravure en creux qui permet à l’artiste de dessiner directement sur une plaque métallique. Contrairement à la gravure au burin, où le métal est incisé avec un outil, c’est ici l’acide qui creuse les traits.



Félix de Recondo (1932-2015)
La Bataille, 1971
Eau-forte
Collection particulière



Félix de Recondo (1932-2015)
Prison IV, 1972
Eau-forte
Collection particulière

En 1972, Félix de Recondo réalise une série de gravures intitulée **Prison (I à IV)**, exécutée à l’eau-forte.

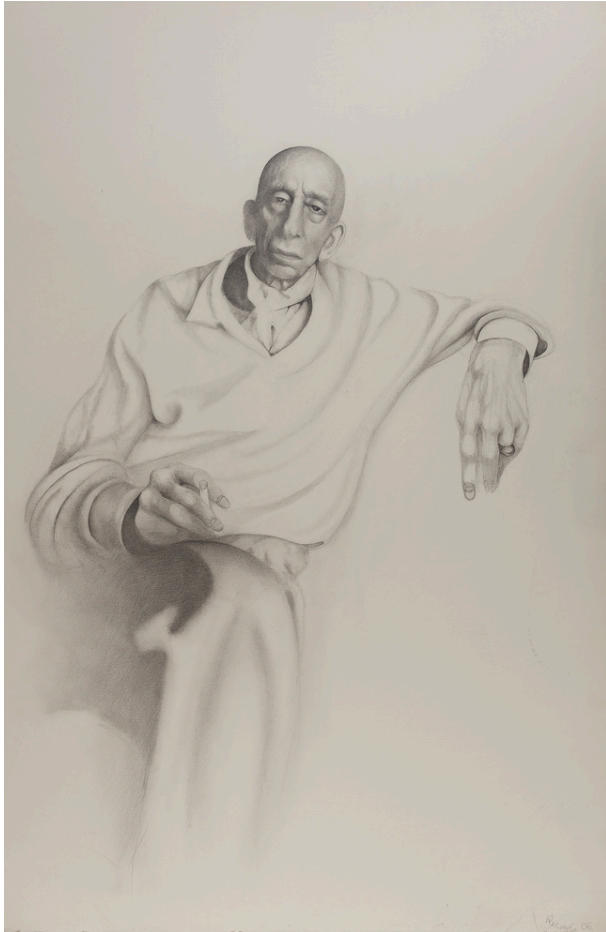
Cette série est aujourd’hui répertoriée par la Bibliothèque nationale de France et constitue l’un des ensembles majeurs de son œuvre gravé. Recondo opère ce que l’on pourrait appeler une « mise au cube » de la gravure.

La surface de l’estampe est pensée comme un espace architectural : chaque figure est enfermée dans une cellule construite en perspective, tandis que l’ensemble de la composition semble se déployer comme un volume éclaté. La gravure ne représente donc pas seulement la prison : elle en construit l’espace. Cette manière de faire, passer le dessin du plan au volume, annonce déjà les préoccupations du sculpteur que Recondo deviendra quelques années plus tard. Et il y a quelque chose de très « Renaissance » dans ce travail : Recondo reprend, consciemment ou non, un principe fondamental de la perspective de la Renaissance à savoir transformer une surface en espace. La perspective renaissante permettait de représenter une architecture et de donner au spectateur l’impression qu’il pouvait entrer dans le tableau. Recondo reprend ce principe mais le retourne : au lieu de donner au spectateur la possibilité d’entrer, il montre des êtres qui ne peuvent pas sortir.

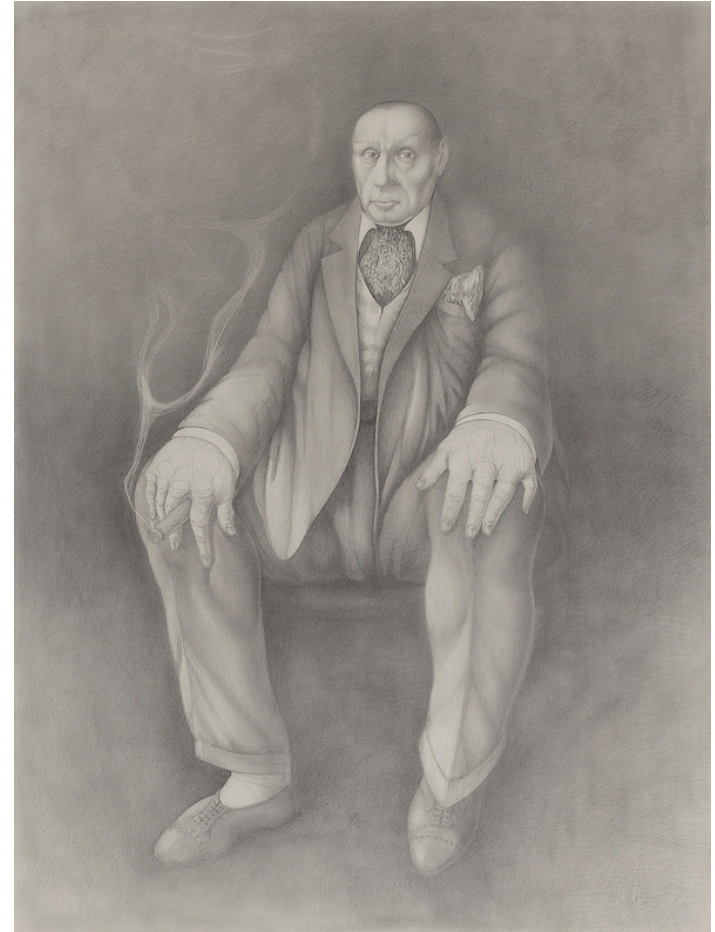
On sent presque le regard de l’architecte : il pense l’espace par ses plans, ses parois, ses lignes, ses proportions et ses volumes.

Mais Recondo détourne cette rationalité architecturale pour produire quelque chose de très inquiétant : l’architecture devient enfermement. Les corps sont disproportionnés, grotesques, contraints, parfois déformés. Ils occupent des cellules trop petites pour eux. La géométrie extrêmement rigoureuse de l’espace contraste avec la violence et l’absurdité des corps.

5 Les œuvres de l'exposition



Félix de Recondo (1932-2015)
Portrait de Daniel Emilfork, 2006
Graphite
Collection particulière



Félix de Recondo (1932-2015)
Homme assis avec cigare, 1997
Graphite
Collection particulière



Félix de Recondo (1932-2015)
Nu au coussin rouge, 2004
 Pastel
 Collection particulière



Félix de Recondo (1932-2015)
Jeune fille au chien, 2001
 Pastel
 Collection particulière



F. de R.

Tauromachie

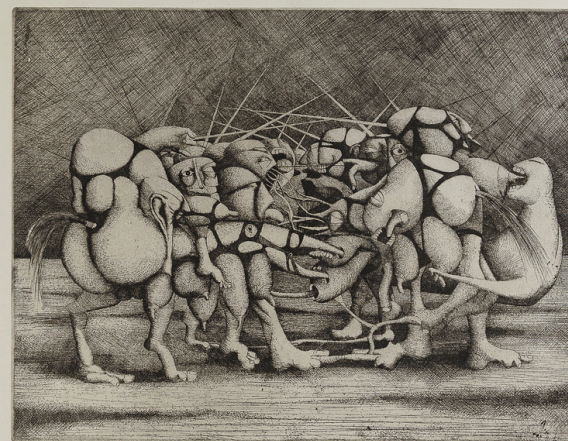
Recondo F.

Félix de Recondo (1932-2015)

Tauromachie, 1972

Eau-forte

Collection particulière



La Bataille

Recondo F.

Félix de Recondo (1932-2015)

La Bataille, 1971

Eau-forte

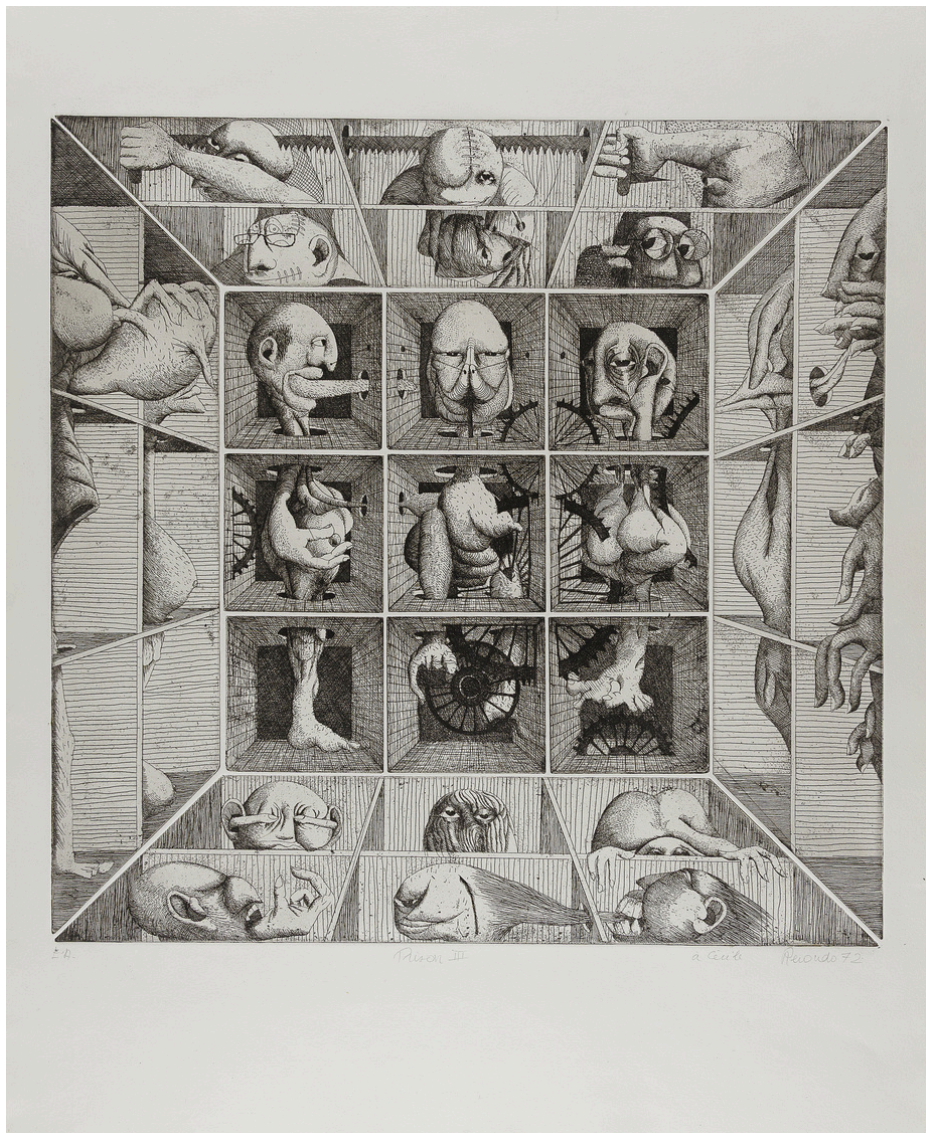
Collection particulière



Félix de Recondo (1932-2015)
Portrait d'homme, 1994
 Pointe d'argent
 Collection particulière



Félix de Recondo (1932-2015)
Portrait Cécile de Recondo, 1976
 peinture à l'huile et pastel
 Collection particulière



Félix de Recondo (1932-2015)
Prison III, 1972
 Eau-forte
 Collection particulière



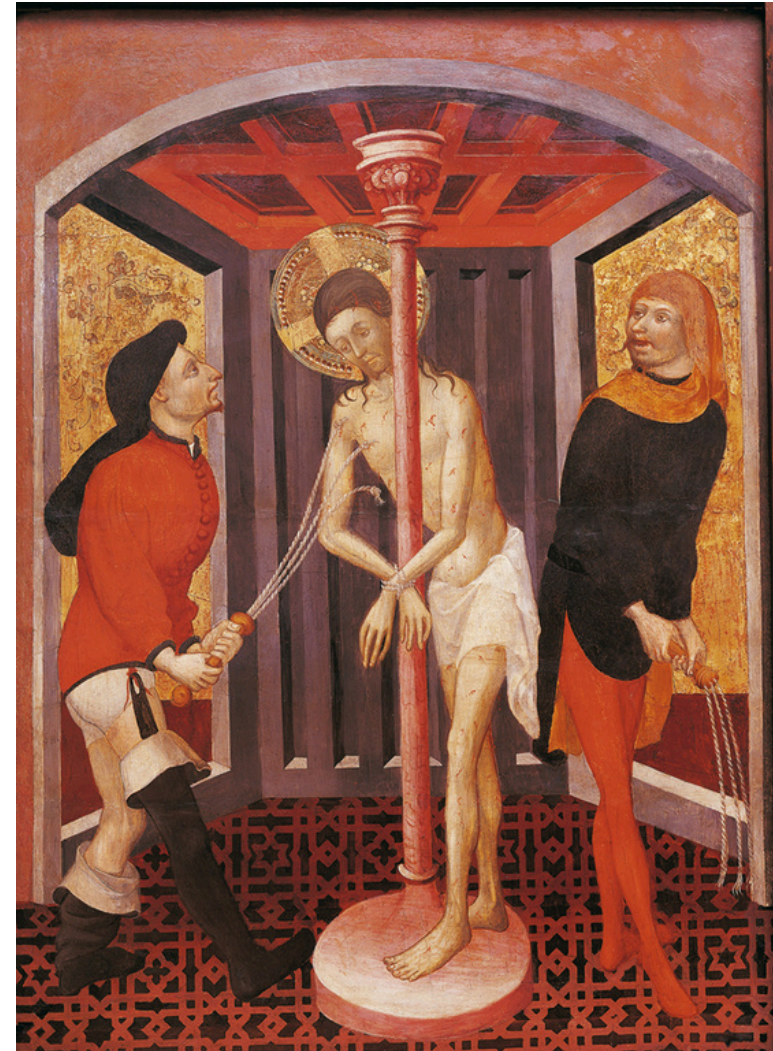
Félix de Recondo (1932-2015)
Couple
 Bronze
 Collection particulière

6 “Le Bal des corps” au musée Goya

Depuis la Préhistoire, représenter le corps est l'une des préoccupations des artistes. Si la sculpture antique travaille à montrer la perfection des proportions des corps, l'art du Moyen Âge s'intéresse à l'aspect sacré de celui-ci.

Suivant la pensée chrétienne, le corps est en effet à la fois créé à l'image de Dieu, tout en étant ce qui matérialise la réflexion spirituelle. Ainsi, l'on abandonne la recherche de réalisme naturaliste pour se concentrer sur la **représentation spirituelle** des personnages de la Bible. Aussi, les peintres cherchent moins à définir les contours et mouvements des corps qu'à saisir l'**émotion** qui s'en dégage. Les artistes s'appuient peu sur l'observation anatomique du corps pour le peindre. Par les jeux de couleurs et de la lumière, les artistes saisissent les volumes et marquent les ombres pour donner du relief.

Originaire de Gérone, Lluís Borrassà est l'un des représentants du **gothique international**, chargé d'influences de toute l'Europe. Le scène montre le Christ vêtu d'une simple tunique, les mains liées autour d'une mince colonne. Les deux bourreaux le flagellent. Le corps du Christ occupe le centre de la composition, et l'artiste accentue sa fragilité, montrant le corps zébré de sang. À la fin du Moyen Âge, la représentation du corps du Christ n'incarne plus l'esprit insensible aux éléments terrestre, mais au contraire se charge d'une douleur physique rendue perceptible. Le spectateur entre donc plus facilement en **empathie** avec les souffrances de la Passion.



Lluís Borrassà (vers 1360-vers 1426)

La Flagellation du Christ, premier quart du XVe siècle

Tempera sur bois

Dépôt du musée du Louvre

6 “Le Bal des corps” au musée Goya

À partir de la Renaissance, l'Europe connaît une révolution artistique. Trois artistes italiens marquent particulièrement l'Europe et inspirent pour les siècles à venir. **Léonard**, **Raphaël** et **Michel-Ange** s'imposent comme les maîtres. Leurs œuvres, nourries de l'observation scientifique de l'anatomie, précisent les contours des corps et cherchent l'expressivité des personnages. Les œuvres de Michel-Ange montrent particulièrement cet aspect de la création artistique, accentuant le dessin des muscles, la torsion et le mouvement des corps. Les artistes des décennies suivantes, marqués par cette approche cherchent à la dépasser et vont jusqu'à déformer légèrement les corps. Associé aux **couleurs vives** et aux **expressions dramatiques** des visages, le **maniérisme** se détache de l'imitation parfaite de la nature pour privilégier l'expressivité des corps et des scènes.

Francisco Pacheco (1564-1644) est l'un des plus grands maîtres de l'art espagnol du Siècle d'Or. Il travaille à représenter les grandes scènes religieuses au temps de la Contre-Réforme catholique. Comme d'autres artistes de son époque, il délaisse la représentation de la Cène, dernier repas du Christ avec les apôtres, pour transcrire la scène de repas du Christ au sortir du désert, après trente jours d'errance. Au centre de la scène, la main de Jésus, en position de prière est légèrement **disproportionnée**. À gauche de la composition, un groupe de trois anges musiciens montrent toute l'élégance et la grâce dont l'époque veut faire preuve. Le cou des anges est ainsi particulièrement allongé. Les mains, manipulant les instruments adoptent des positions délicates.



Francisco Pacheco (1564-1644)
Le Christ servi par les anges dans le désert, 1616
Huile sur toile
Musée Goya, Castres

6 “Le Bal des corps” au musée Goya

Au milieu du XVIe siècle en Europe, le Concile de Trente, en Italie, acte la scission entre catholiques et protestants. Si les protestants refusent l'adoration des représentations de personnages bibliques, l'Eglise catholique combat la Réforme par la multiplication des images. Peu à peu, les représentations surnaturelles vont laisser place aux corps dramatiques. Les artistes cherchent à surprendre et émouvoir les spectateurs.

Sous l'influence de Pierre-Paul Rubens en particulier, appelé auprès des rois d'Europe, les artistes saisissent des scènes aux accents dramatiques. Les corps sont peints en torsion, baignés d'une puissante lumière blanche qui fait éclater la pâleur de la peau des martyrs. Les visages sont expressifs, portant le regard vers le ciel. Les détails anatomiques se précisent. Les couleurs vives montrent l'exubérance décorative et contrastent avec le clair-obscur.

Sebastian Muñoz est le dernier grand maître du Siècle d'Or espagnol. Nommé peintre du roi Charles II, en 1688, après avoir décoré l'Alcazar de Madrid, un malheureux accident vint interrompre cette brillante carrière : il tomba d'un échafaudage et mourut des suites de sa chute, il est alors âgé de 36 ans. Saint Sébastien est ici peint quelques instants avant son premier martyre. Accusé d'avoir converti un grand nombre de personnes à l'heure des persécutions contre les chrétiens, il est attaché et son corps est percé de flèches, ici visibles au premier plan. La lumière insiste sur la sainteté du personnage, montrant les angelots portant une couronne de fleurs sur la tête du personnage.



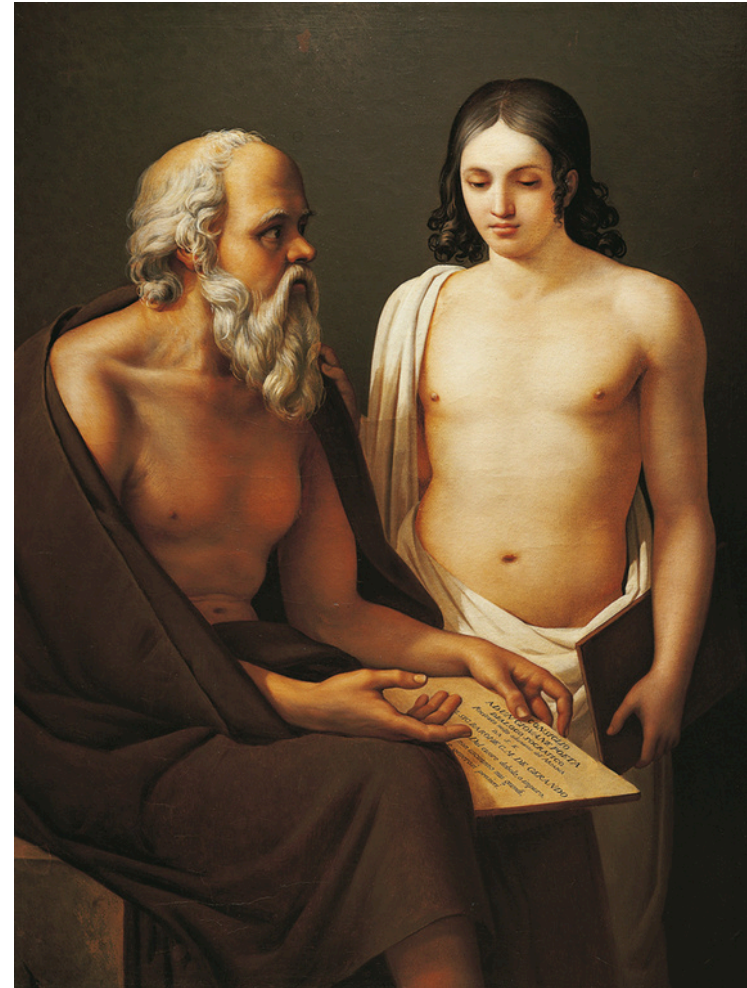
Sebastian Muñoz
Le Martyre de Saint Sébastien, vers 1687
Huile sur toile
Musée Goya, Castres

6 “Le Bal des corps” au musée Goya

Durant le XIXe siècle, avec le néoclassicisme poussé par la figure du peintre Jacques-Louis David, les peintres choisissent des sujets tirés de récits Antiques ou de l'histoire de héros modernes. Les corps représentés s'inspirent de la **sculpture antique classique** et reprennent leurs proportions jugées idéales. Le primat donné au dessin permet de travailler les le modelé des corps, de rendre les muscles en tension et d'exalter les vertus héroïques des hommes. Le corps sert à illustrer un idéal moral et physique selon le principe de l'*exemplum virtutis*.

José Aparicio fait partie des élèves de Jacques-Louis David qui ont introduit le néoclassicisme en Espagne. Originaire d'Alicante, il réside à Paris de 1799 à 1806 et étudie à l'école des Beaux-Arts où il se familiarise avec les préceptes néoclassiques enseignés par son maître. Il expose au Salon à plusieurs reprises et obtient une médaille d'or du gouvernement français en 1805. En 1807, il s'installe à Rome et devient membre de l'Académie de Saint Luc jusqu'à la chute de l'empire en 1815.

Le *Socrate enseignant* est une œuvre au dessin très précis, voulue comme un hommage à la pensée antique tant admirée à cette époque. Socrate, en compagnie d'un jeune poète, est assis, une tablette posée sur ses genoux. Un chiton est posé sur ses épaules et enveloppe le reste de son corps laissant apparaître son torse nu et son épaule droite. Il enseigne à un jeune poète qui se tient debout à ses côtés, le torse également dégagé. Dans cette toile, les corps révélés par les drapés, respectent les **canons classiques** et incarnent la puissance morale du philosophe et de son élève.



José Aparicio
Socrate enseignant, 1811
Huile sur toile
Dépôt du musée des Beaux-Arts de Lyon

6 “Le Bal des corps” au musée Goya

Au début du XXe siècle, les artistes du Cubisme révolutionnent le rapport artistique au corps et au volume. En dessin et en peinture, la **troisième dimension est questionnée, voire abolie**. Les corps peints par Pablo Picasso ou Juan Gris sont déformés, aplatis, anguleux. L'art pariétal ou extra-occidental inspire les artistes qui prennent alors une distance vis-à-vis de la tradition artistique européenne héritée de la Renaissance.

Né en 1891, Pablo Gargallo est une figure de la modernité espagnole. Arrivé à Paris en 1903. Il découvre alors la modernité artistique, à laquelle il s'était initié à Barcelone. Imprégné de l'art de Michel-Ange comme de celui d'Auguste Rodin, son œuvre est d'abord massive. Ami de Picasso, né la même année et qu'il retrouve à Paris, Pablo Gargallo est sensible à la remise en cause des volumes et des lignes par les artistes cubistes. Dès lors, son travail de la matière intègre ses mêmes réflexions. Alors que la sculpture est l'art du volume et de la matière, Gargallo commence à travailler ses œuvres “en creux”. Prolongeant encore la réflexion, le vide devient son terrain de jeu. Si quelques lignes suffisent à dessiner les formes et à les rendre intelligibles, le vide prend forme tout autour. Il joue des contrastes entre vides et pleins, lourdeur et légèreté des matériaux, douceur des lignes et angles acérés.

Dans son *Hommage à Chagall*, Gargallo crée une œuvre riche de références. Il rend ici hommage à l'un des grands maîtres de la modernité, Marc Chagall, dont la peinture est chargée de sacré et de sens spirituels. Travaillant le métal tordu et découpé, Gargallo traverse le portrait du personnage par une figure humaine aux lignes courbes.



Pablo Gargallo (1881 - 1934)
Hommage à Chagall, 1933
Bronze
Collection privée

Devenue presque abstraite par le retrait de la matière, les lignes forment une figure plus ou moins claire selon l'angle de vue. Les ombres participent, elles aussi, à donner de la légèreté à l'ensemble. Pris entre la rigidité du bronze et le mouvement du vide, la sculpture devient un jeu de contrastes.

6 “Le Bal des corps” au musée Goya

Les corps sont mis à rude épreuve lors des temps de guerre. Félix de Recondo en témoigne, représentant les corps et les esprits enfermés dans les prisons, ou bien à travers la déformation des membres et de la peau. Causant plus de 300 000 morts, la Guerre Civile espagnole, entre 1936 et 1939, marque toute une génération d'artistes. Xavier Bueno, très jeune à cette période, est pris dans les horreurs de la Guerre Civile espagnole. D'abord marqué par le régime dictatorial de Primo de Rivera, puis par celui de Franco, il trouve une échappatoire dans l'éducation populaire et l'ouverture artistique. Fréquentant les grands poètes et dramaturges des années 1920 et 1930, il est un observateur des désastres militaires du XXe siècle. En effet, il quitte l'Espagne pour la Suisse et l'Italie. Il peint alors la guerre de façon explicite ou plus symbolique. Marqué intimement par la guerre, Bueno peint ici une toile en hommage à Nazario Cuartero, l'un de ses amis, dont l'épigraphe, dans les coins supérieur de la toile nous apprend qu'il est mort au front, à Madrid. Enfermé dans ce grand drapé, le personnage paraît particulièrement **massif**. Il occupe la majeure partie de la toile. Cette impression est amplifiée par l'architecture qui se déploie autour de lui. Celle-ci est inspirée des arches médiévales, et semble enfermer un personnage trop imposant pour le lieu. La composition donne l'impression que le personnage cherche à s'imbriquer dans une architecture qui ne lui est pas adaptée. L'effet est d'autant plus marqué que le peintre joue avec les proportions du personnage. Si les pieds sont massifs, la tête paraît rentrée dans les épaules, et bien trop petite en comparaison du corps. Enfin, toutes les lignes, dessinées par le regard du personnage, les plis du vêtement et le fusil, amènent à observer la main du personnage. Outil d'élévation de l'espèce humaine, outil premier de l'artiste et du créateur, la main est aussi celle qui tue.



Xavier Bueno (1915 - 1979)
Le Combattant espagnol, 1937
Huile sur toile
Musée Goya, Castres

6 “Le Bal des corps” au musée Goya

Après les mouvements Dada et Surréaliste, les artistes cherchent à s'éloigner de l'injonction matérielle de l'art et à remettre en cause la marchandisation de l'œuvre. À partir des années 1960, les *happenings* prennent une place considérable dans les pratiques artistiques. Les artistes s'adonnent à des performances en mettant en scène leur propre corps. Entre arts visuels et arts de la scène, la performance revêt une dimension transgressive, amenant les artistes à repousser les limites de leurs corps, entre provocation et résistance, parfois jusqu'à se mettre en danger. Pilar Albarracín est une artiste photographe, vidéaste et plasticienne espagnole née à Séville en 1968. Diplômée des Beaux-Arts de l'Université de Séville, son œuvre se caractérise par la diversité de ses formes. Elle se réapproprie les codes de la culture traditionnelle espagnole et porte un discours engagé sur la société actuelle. Pilar Albarracín revendique, avec gravité et souvent humour, la place des femmes dans l'histoire collective et examine plus largement la question des représentations et des imaginaires liés à sa culture. En se mettant en scène dans ses performances et ses photographies, elle dénonce le patriarcat et tente de réconcilier tradition et modernité. La photographie « Saignante » fait partie de la série *Carne et Tiempo*, trois photographies qu'elle réalise en 2018 et dans lesquelles elle se met en scène. Le titre de chacune d'elle correspond à un mode de cuisson de la viande : à point, bleue et saignante. Suspendu par des cordes à un croc de boucher et retenu dans les airs, le corps de l'artiste qui semble inanimée, est présenté au regard des spectateurs comme une carcasse de viande donnée à la consommation. De plus, l'artiste présente la femme et son corps comme objet de désir. Cette photographie montre ainsi toute sa réflexion sur la question du corps de la femme, contraint, désiré, offert au regard et consommé comme un morceau de viande.



Pilar Albarracín (1968-)
Carne y tiempo, “saignante”, 2018
Photographie
Musée Goya, Castres

7 Visite et atelier

Le service des publics est un interlocuteur essentiel entre les élèves et les œuvres. Composé de médiateurs et d'artistes-associés, il facilite l'accès aux collections et aux expositions temporaires en créant le moment privilégié et unique qu'est celui de la rencontre avec les œuvres.

Les artistes-associés sont sollicités en raison de leur pratique artistique professionnelle et de leur démarche.

Ils montrent la volonté du service des publics de passer par la pratique pour rendre les collections accessibles à tous.

VISITES ACTIVES (1h)

Découvrez l'exposition dans un dialogue avec les médiateurs.

VISITES-ATELIERS (2h)

Après une visite de l'exposition, l'atelier permet d'approfondir par la pratique.



Informations pratiques

Horaires d'ouverture

Basse saison : du mardi au dimanche de 10h à 18h,
d'octobre à mai et hors vacances scolaires de la zone C

Haute saison : ouvert tous les jours de 10h à 18h,
de juin à septembre et toutes les vacances scolaires de la
zone C

Fermetures exceptionnelles : 1er janvier, 1er mai,
1er novembre et 25 décembre.

Coordonnées

Service des publics du musée Goya

Hôtel de Ville - B.P. 10406

81108 Castres Cedex

reservations-goya@ville-castres.fr

05 63 71 59 25

Contact Éducation Nationale

Thérèse Urroz, chargé de mission au musée Goya

therese.urroz@ac-toulouse.fr

Réservations auprès du service des publics du Musée Goya

Secrétariat et réservations : Laurence Bader

05 63 71 59 25

reservations-goya@ville-castres.fr

Responsable : Valérie Aébi

05 63 71 59 87

v.aebi@ville-castres.fr

Médiateurs : Aïcha Iraïn et Thomas Gosset

05 63 71 59 23

t.gosset@ville-castres.fr

